

Chapitre 1

Le récit

I. *La Princesse de Clèves*, La scène de bal

Extrait

M^{me} de Clèves avait ouï parler de ce prince à tout le monde, comme de ce qu'il y avait de mieux fait et de plus agréable à la cour; et surtout M^{me} la Dauphine le lui avait dépeint d'une sorte, et lui en avait parlé tant de fois, qu'elle lui avait donné de la curiosité, et même de l'impatience de le voir. Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisait au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure; le bal commença et, comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. M^{me} de Clèves acheva de danser et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surpris de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne; mais il était difficile aussi de voir M^{me} de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.

M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

– Pour moi, Madame, dit M. de Nemours, je n'ai pas d'incertitude; mais comme M^{me} de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que Votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom.

– Je crois, dit M^{me} la Dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien.

– Je vous assure, Madame, reprit M^{me} de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez.

– Vous devinez fort bien, répondit M^{me} la Dauphine; et il y a même quelque chose d'obligeant pour M. de Nemours à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu.

Extrait

La reine les interrompit pour faire continuer le bal; M. de Nemours prit la reine Dauphine. Cette princesse était d'une parfaite beauté et avait paru telle aux yeux de M. de Nemours avant qu'il allât en Flandre; mais, de tout le soir, il ne put admirer que M^{me} de Clèves.

Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, 1678

A. Axes d'étude

1. Un cadre merveilleux

Cette scène raconte un topos littéraire : une rencontre amoureuse entre un homme et une femme. Cette rencontre a lieu dans un cadre magnifique, le Louvre, au cours d'un bal somptueux donné lors de fiançailles, en présence de personnalités de la noblesse. Les lecteurs ont ainsi l'impression d'être plongés dans un conte merveilleux. Le début du texte insiste sur la splendeur des lieux et l'occasion : « la cour », « le jour des fiançailles », « au bal et au festin royal », « au Louvre ».

Il y a également insistance sur la noblesse des personnes présentes : « la Dauphine », « M. de Guise », « le roi », « M. de Nemours », « Ce prince », « Le roi et les reines ». Tous ces éléments témoignent bien du faste et du luxe d'une telle soirée, soulignant le caractère exceptionnel et la beauté de la scène. Ce bal est théâtralisé, orchestré par l'étiquette de la cour sous les yeux des plus grands pour qui la principale occupation est d'intriguer.

2. La beauté

Bien entendu, à la cour, parmi la noblesse, tout doit être parfait et esthétique. C'est pourquoi de nombreux termes font référence à la beauté qui apparaît comme une véritable obsession de la part des participants. M^{me} de Clèves précise avoir passé « tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisait au Louvre ». Cet événement est attendu de tous et sera l'occasion de se faire remarquer et de briller en société.

Cependant, il n'y a pas de portrait détaillé, brossé, des personnages. Ceux-ci sont seulement esquissés avec la mention faite à leur beauté. Le narrateur s'attarde sur les expressions et les réactions que la beauté provoque chez les personnages. Ainsi, il est question de M. de Nemours avant même qu'il n'arrive, ce qui crée un effet d'attente. On dit de lui qu'il est « ce qu'il y avait de mieux fait et de plus agréable à la cour » et qu'« il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant

qui était dans sa personne». Ces éléments témoignent de l'intérêt qu'il provoque sur sa compagne de bal.

Il en va de même pour M^{me} de Clèves dont la beauté suscite des réactions admiratives chez les courtisans : «Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure». Nemours est touché par cette beauté : «il était difficile aussi de voir M^{me} de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement», «M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration.»

Ainsi, les réactions des deux personnages sont semblables, ils sont immédiatement sous le charme l'un de l'autre, reconnaissant le caractère exceptionnel de la beauté de chacun.

3. La cour et ses regards

En arrière-plan de cette rencontre se trouve la cour et tout ce qu'elle peut incarner. Si le lieu de la rencontre et les personnages semblent idylliques, la cour reste un lieu très dangereux dans lequel les courtisans peuvent perdre très rapidement leur influence et leur place.

La rencontre n'est pas fortuite, car même s'ils ne se sont jamais rencontrés, chacun des personnages connaît l'autre de réputation et en a eu une description précise par l'intermédiaire de la Dauphine. Cette dernière apparaît comme une entremetteuse. Le premier paragraphe relate en effet l'influence qu'elle a sur la princesse en suscitant chez elle l'envie de la rencontre : elle «avait oui parler de ce prince», «M^{me} la Dauphine le lui avait dépeint d'une sorte, et lui en avait parlé tant de fois, qu'elle lui avait donné de la curiosité, et même de l'impatience de le voir.»

Tout porte à croire, d'après la réaction de Nemours, qu'elle a fait de même avec lui : «Pour moi, Madame, [...] je n'ai pas d'incertitude; mais comme M^{me} de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître». Il reconnaît volontiers savoir qui elle est, ce qui lui permet de flatter son ego.

La Dauphine n'est pas la seule à s'amuser de ces rencontres organisées, toute la cour y participe et commente ce qui se passe : «il se fit un assez grand bruit» lors de l'arrivée de Nemours, «Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges.» Toutefois, cela va plus loin que la simple observation car on s'imisce dans la relation des personnages afin de les observer lors de leurs premiers échanges : «Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne». Par la suite, chaque mot et geste seront analysés par la cour entière dans les salons.

4. La naïveté de la princesse

La princesse est mariée et a été élevée par sa mère avec comme doctrine principale celle de la vertu. Pour elle, une femme ne peut être heureuse qu'en restant fidèle à son mari. Même si elle a conscience de tout cela, la princesse apparaît malgré tout comme une personne naïve, facilement influençable, qui ne se rend pas compte de la manipulation dont elle fait l'objet. Elle est ainsi piégée par la Dauphine qui a organisé cette rencontre et en a parlé à toute la cour – comme en témoignent les observations des courtisans, lesquels attendent de voir sa réaction.

Consciente de la situation délicate dans laquelle elle se trouve, la princesse est gagnée par un malaise perceptible. Elle tente tout d'abord de se sortir de ce mauvais pas en ne répondant pas et en feignant l'ignorance : « Je vous assure, Madame, reprit M^{me} de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez. »

Au lieu de protéger son amie, la Dauphine sous-entend qu'elle ment : « vous devinez fort bien ». Elle va encore plus loin en interprétant la gêne de la princesse comme de l'intérêt : « et il y a même quelque chose d'obligeant pour M. de Nemours à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu ». La Dauphine semble beaucoup s'amuser avec le couple qu'elle a ainsi formé sans s'inquiéter de ce que pourrait en penser la princesse de Clèves.

5. Une rencontre placée sous de mauvais augures

Il y a dans cette scène quelque chose qui renvoie au destin, à la fatalité, comme si le couple devait se rencontrer. Tout d'abord par l'intervention de la Dauphine qui l'organise le jour de fiançailles, date symbolique. L'intervention du roi, qui ordonne à Nemours et à la princesse de danser ensemble, sonne comme un ordre du destin : « le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours ».

Cette scène, qui semble correspondre aux premiers abords au topos de la rencontre amoureuse, s'en détache peu à peu. En effet, même si leur intérêt semble réciproque, il ne fonctionne pas de la même façon. Nemours est étonné et admiratif devant la beauté de la princesse, elle lui fait une forte impression et il semble immédiatement attiré par elle. Cependant, cette attirance est uniquement basée sur le physique, rien ne laisse entendre qu'autre chose chez cette femme éveillerait en lui des sentiments plus profonds. La princesse quant à elle est surprise et embarrassée par l'entretien imposé par la Dauphine. Cet embarras n'est pas bon signe car il suggère que la princesse se sent coupable de quelque chose ou freinée par sa pudeur qui l'empêche ne serait-ce que de lui parler.

Ainsi, la rencontre que tout le monde observe et analyse à la cour est dès le départ problématique, leur relation amoureuse semble vouée à l'échec.

B. Questions types d'oral et suggestions de plans

1

En quoi cette scène de rencontre est-elle originale ?

- I. Une rencontre organisée
- II. Sous les yeux de la cour
- III. Un couple dissonant

2

Quelle image de la cour est-elle peinte à travers ce texte ?

- I. Le temple de la beauté
- II. Le jeu des regards
- III. Un lieu dangereux

3

Pourquoi peut-on dire que ce couple sera malheureux ?

- I. Le cadre dangereux de la cour
- II. Une rencontre orchestrée
- III. Un couple qui n'est pas en phase

4

En quoi cette scène est-elle importante ?

- I. L'analyse des regards de la cour
- II. Une rencontre importante
- III. Des signes de danger

II. *Les Liaisons dangereuses*, Lettre II

Extrait

Paris, ce 4 août 17...

La Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont, au château de...

Revenez, mon cher Vicomte, revenez : que faites-vous, que pouvez-vous faire chez une vieille tante dont tous les biens vous sont substitués ? Partez sur-le-champ ; j'ai besoin de vous. Il m'est venu une excellente idée, et je veux bien vous en confier l'exécution. Ce peu de mots devrait suffire ; et trop honoré de mon choix, vous devriez venir, avec empressement, prendre mes ordres à genoux ; mais vous abusez de mes bontés, même depuis que vous n'en usez plus ; et dans l'alternative d'une haine éternelle ou d'une excessive indulgence, votre bonheur veut que ma bonté l'emporte. Je veux donc bien vous instruire de mes projets : mais jurez-moi qu'en fidèle Chevalier, vous ne courrez aucune aventure que vous n'ayez mis celle-ci à fin. Elle est digne d'un Héros : vous servirez l'amour et la vengeance ; ce sera enfin une rouerie de plus à mettre dans vos Mémoires : oui, dans vos Mémoires, car je veux qu'ils soient imprimés un jour, et je me charge de les écrire. Mais laissons cela, et revenons à ce qui m'occupe.

M^{me} de Volanges marie sa fille : c'est encore un secret ; mais elle m'en a fait part hier. Et qui croyez-vous qu'elle ait choisi pour gendre ? Le Comte Gercourt. Qui m'aurait dit que je deviendrais la cousine de Gercourt ? J'en suis dans une fureur... Eh bien ! Vous ne devinez pas encore ? Oh ! L'esprit lourd ! Lui avez-vous donc pardonné l'aventure de l'Intendante ? Et moi, n'ai-je pas encore plus à me plaindre de lui, monstre que vous êtes ? Mais je m'apaise, et l'espoir de me venger rassérène mon âme.

Vous avez été ennuyé cent fois, ainsi que moi, de l'importance que met Gercourt à la femme qu'il aura, et de la sottise présomption qui lui fait croire qu'il évitera le sort inévitable. Vous connaissez ses ridicules préventions pour les éducations cloîtrées et son préjugé plus ridicule encore, en faveur de la retenue des blondes. En effet, je gagerais que, malgré les soixante mille livres de rente de la petite Volanges, il n'aurait jamais fait ce mariage, si elle eût été brune, ou si elle n'eût pas été au Couvent. Prouvons-lui donc qu'il n'est qu'un sot : il le sera sans doute un jour ; ce n'est pas là qui m'embarrasse : mais le plaisant serait qu'il débutât par là. Comme nous nous amuserions le lendemain en l'entendant se vanter ! Car il se vantera ; et puis, si une fois vous formez cette petite fille, il y aura bien du malheur si le Gercourt ne devient pas, comme un autre, la fable de Paris.

Au reste, l'Héroïne de ce nouveau Roman mérite tous vos soins : elle est vraiment jolie ; cela n'a que quinze ans, c'est le bouton de rose ; gauche à la vérité, comme on ne l'est point, et nullement maniérée : mais, vous autres hommes, vous ne craignez pas cela ; de plus, un certain regard langoureux qui promet beaucoup de vérité : ajoutez-y que je vous la recommande ; vous n'avez plus qu'à me remercier et m'obéir.

Extrait

Vous recevrez cette lettre demain matin. J'exige que demain à sept heures du soir, vous soyez chez moi. Je ne recevrai personne qu'à huit, pas même le régissant chevalier : il n'a pas assez de tête pour aussi grande affaire. Vous voyez que l'amour ne m'aveugle pas. À huit heures je vous rendrai votre liberté, et vous reviendrez à dix souper avec le bel objet ; car la mère et la fille souperont chez moi. Adieu, il est midi passé : bientôt je ne m'occuperai plus de vous.

Pierre Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782

A. Axes d'étude

1. La relation entre les personnages

a. Une certaine complicité

La marquise livre ici une confidence à Valmont. Elle fait preuve de sincérité et d'exclusivité. Elle lui avoue sa blessure, il est le seul à savoir que Gercourt l'a trahie. On comprend qu'ils partagent une histoire commune, ils ont tous les deux été trahis par le passé. La marquise joue sur ce passé.

Par ailleurs, la marquise n'hésite pas à exprimer ses sentiments. C'est une preuve de confiance. Le verbe « confier » est utilisé. Il y a de l'intimité entre les deux personnages. On comprend qu'ils ont été amants. La marquise connaît bien Valmont, elle sait comment le flatter, comment le convaincre.

b. La domination

On peut parler de manipulation. La marquise sait ce qu'il faut dire à Valmont. Si le ton de la lettre est celui de la confidence, la tendresse en est pourtant absente. La marquise donne des ordres, ainsi l'impératif est très utilisé par l'auteur. Elle ne laisse pas le choix à Valmont, lui écrivant : « je veux », « j'exige ». Elle domine cette relation, ce qui est visible dès le début de la lettre lorsqu'elle commande : « Revenez ». La relation n'est donc pas parfaitement équilibrée.

Le premier paragraphe souligne que Valmont est un pantin, il se fait dicter sa conduite. La marquise quant à elle se montre orgueilleuse et semble certaine de son pouvoir sur lui. Comme une maîtresse, elle veut lui « confier l'exécution ». Elle écrit : « prendre mes ordres à genoux ». Valmont est un serviteur. Elle souligne l'honneur qu'elle fait à Valmont en lui confiant cette mission, comme si elle l'élevait. Elle écrit : « Je veux donc bien vous instruire de mes projets », « vous servirez l'amour et la vengeance », « vous n'avez qu'à me remercier et m'obéir ».